

# BARRAU Philippe Jules

Né le 17.8.1887 à Fraïsse-sur-Agout (Hérault), fils de Louis BARRAU et de Rose JEAY.

Sa correspondance, et celle reçue par ses proches, apportent beaucoup de vie à ce qu'il a vécu pendant la guerre. On a aussi un aperçu vivant de l'inquiétude permanente dans sa famille.

Parmi ses correspondants, il faut retenir :

- ✓ sa sœur Marie BARRAU dite Marinou
- ✓ sa cousine 'Joséphine' Marie Clotilde JEAY

## **Service militaire**

Recrutement de Béziers (Hérault), classe 1907, matricule 1243.

Description physique : « *cheveux noirs / sourcils châains / yeux châains / front découvert / bouche moyenne / menton rond / visage ovale / taille 1,75 mètre / niveau d'instruction générale 2" (sait lire et écrire)* »  
Profession de charron.

Incorporé le 07.10.1908 au 143<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (Castelnaudary / Aude), soldat de 2<sup>e</sup> classe.

Le 28 mai 1909, Jules BARRAU renseigne sa cousine sur le déroulement de son service militaire à Castelnaudary (Aude) : « *Je suis en permission pour trois jours* »

Sapeur le 01.01.1910.

Envoyé en congé le 25.09.1910, Certificat de bonne conduite accordé

Affecté le 01.04.1914, au titre de la Réserve, au 4<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale (R.I.C.)

## **Guerre 1914-1918**

Jules BARRAU est rappelé par l'Ordre de Mobilisation Général.

Le 4 août, il rejoint le 4<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale, (R.I.C.).

La Fiche Matricule de Jules BARRAU ne donne aucun détail sur sa guerre. De nos jours, sa vie aux armées est reconstituée partiellement en mettant en parallèle la [correspondance](#) conservée dans les archives familiales, et les Journaux des Marches et des Opérations<sup>1</sup> (J.M.O.) du 4<sup>e</sup> R.I.C.

## **1<sup>ère</sup> partie – Les lettres seules sources d'informations pour la famille BARRAU**

Carte de Marie BARRAU à "Joséphine" Marie JEAY, sa cousine, en date du 11 octobre 1914 : « *Je voulais attendre (avant de t'écrire) d'avoir des nouvelles de mon frère Jules ; mais depuis le 8 septembre, nous n'en recevons plus. Nous avons fait une demande pour savoir s'il était prisonnier ou mort* »

Carte de Marie BARRAU du 19 octobre 1914, plus rassurante : « *Je viens vous dire qu'on a reçu des nouvelles de mon frère Jules qui se trouve sur la frontière allemande. Vous pouvez croire, chers parents, que nous sommes dans une bien triste vie* »

Puis, le drame à nouveau, carte de Marie BARRAU du 1<sup>er</sup> janvier 1915 : « *Depuis le 11 novembre 1914, nous n'avons plus eu de nouvelles de mon frère (Jules). Sur sa (dernière) lettre, il nous dit de lui envoyer*

---

<sup>1</sup> Les J.M.O. du 4<sup>e</sup> R.I.C. sont sur le site Internet « Mémoire des Hommes ».

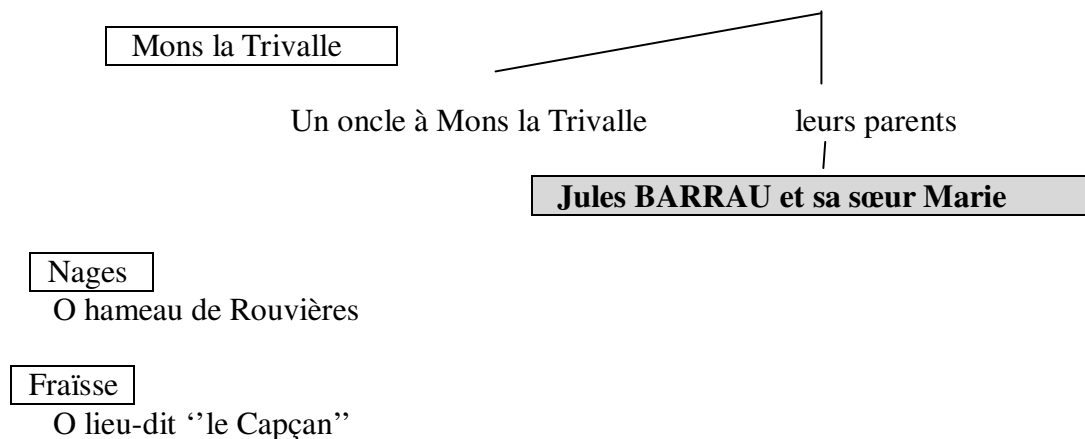
*pour manger et se couvrir Je lui ai fait un colis de trois kilos ; nous ne savons pas s'il l'a reçu. Depuis l'automne, nous attendons de ses nouvelles. Je suis ici (à Mons la Trivalle) depuis quelque temps avec l'oncle »*

Enfin les nouvelles arrivent.

Carte de Marie BARRAU à "Joséphine" du 21 juillet 1915 : « *Tu as reçu des nouvelles (de mon frère) (...). Je pars jeudi pour la "Montagne"* (il 'agit des Monts du Lacaunais, terminaison occidentale des Cévennes héraultaises) »

Nouvelle carte du 4 août 1915 : « *Chère cousine (...). Aujourd'hui, j'ai reçu des nouvelles de Jules (...). Il dit que son grand plaisir, c'est de recevoir des nouvelles de France* ». Mais, où est-il donc ?

Carte de Marie BARRAU à "Joséphine" du 30 septembre 1915, donnant des nouvelles de sa famille : « *Je suis ici (à Mons la Trivalle) depuis 15 jours ; nous vendangeons ainsi que l'oncle et papa ; nous n'avons laissé que maman à la maison (à la ferme du "Capçan", sur la commune de Fraïsse / Hérault)* »



Enfin, les nouvelles sont plus rassurantes :

Carte de Marie BARRAU à "Joséphine" du 13 décembre 1915 : « *Je reçois toujours de bonnes nouvelles de mon frère ; sa dernière lettre est datée du 15 novembre* ».

Ce n'est que ... trois mois plus tard que les cartes postales conservées dans les archives familiales nous apprennent que Jules BARRAU est, en fait, prisonnier de guerre en Allemagne. Ce que confirme le site Internet [www.généalogie.com](http://www.généalogie.com) qui vient de mettre en ligne 400.000 fiches de prisonniers français de la 1<sup>e</sup> Guerre mondiale, établies par l'Armée allemande à titre de propagande et diffusées à partir de 1915 par le journal "La Gazette des Ardennes". **Jules BARRAU figure bien sur une de ces listes officielles datée du 14.06.1915.**

Il aurait donc été capturé par les Allemands quelques semaines plutôt.

Carte de Marie BARRAU à "Joséphine", du 27 mars 1916 : « *Je suis heureuse que vous ayez reçu des nouvelles de mon cher frère. Depuis quelques temps, on l'a changé de camp ; il se trouve maintenant à Lannelager. Voici son adresse : "Jules BARRAU / soldat du 4<sup>e</sup> colonial / 13<sup>e</sup> compagnie / 2<sup>e</sup> camp de Lannelager / Breil-Paderborne / n° 10024 / Allemagne / Service des Prisonniers de guerre"* »

Et puis, nouvelle surprise, nous retrouvons Jules BARRAU en Suisse.

Carte de Marie BARRAU (depuis Mons-la-Trivalle) à Joséphine, du 30 mars 1916 : « *Mon cher frère m'a écrit qu'il était en Suisse et qu'il était bien soigné ; mais il ne nous dit pas s'il est malade ; mais nous pouvons le penser pour qu'on l'ait mis en Suisse. Il dit qu'il a quitté les "boches" sans regret ; qu'ils les faisaient crever de faim. Nous lui enverrons plus de colis (...) Son adresse : Jules BARRAU / prisonnier de guerre à Ormont dessus les Diablerets / Suisse* »

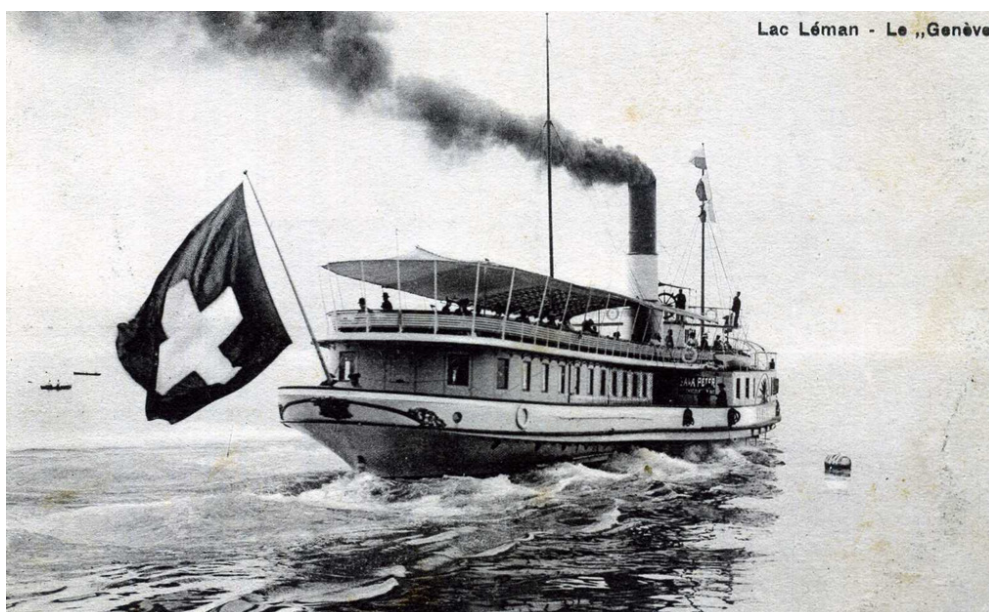
Ormont est situé dans les Alpes Vaudoises, dans la vallée des Ormonts, au pied de l'Oldenhorn qui culmine à

3.125 mètres. De quoi rappeler à Jules BARRAU sa "Montagne" natale, mais en plus haut. « *La station se dispose dans un bassin de prairies très évasé piqueté de frênes et d'érables. Les "Murailles" des Diablerets apparaissent ici profondément incurvées en cirque (le Creux de Champ) entre l'éperon du Sex Rouge et le Colanlesite ; cirque à la fois gracieux et grandiose. Le séjournant rencontrera, au cours de ses promenades, de fort beaux chalets du type local de l'Oberland bernois. La grande station de Gstaad est à une quinzaine de kilomètres à vol d'oiseau* » (Guide Vert / 1961).



724 — Les Diablerets - Soldats Français internés  
Les Diablerets - Soldats Français internés

**Carte de Jules BARRAU** à "Joséphine" du 15 juillet 1916 : « *Je viens de recevoir ta carte du 6 juillet (...).Ma santé va de mieux en mieux* (il était donc malade ce qui expliquerait la mansuétude des Allemands à son égard<sup>2</sup>). *Nous avons passé la fête du 14 juillet et nous nous sommes bien amusés (...). Nous sommes dans un pays neutre* »



**Carte De Jules** à sa cousine « Joséphine » Marie Clotilde JEAY  
expédiée le 15 juillet 1916 des Diablerets (Suisse)

Mieux, sa sœur Marie peut faire le voyage de Suisse pour aller voir son frère. C'est ce qu'écrivit

<sup>2</sup> Il ne s'agit pas de mansuétude. Les prisonniers en Allemagne qui étaient malades ne pouvaient pas travailler, ils étaient inutiles. Un programme d'internement en Suisse a alors été mis en place. Il est certain que pour les malades c'était un progrès sensible.

“Joséphine” Marie JEAY dans une carte à son époux du 6 octobre 1916 : « *J'ai reçu aujourd'hui une carte de la cousine de la Trivalle qui se trouve en Suisse auprès de son frère. Elle aura vu du pays ; c'est bien agréable de voyager ; en ce moment, on s'en passerait* »

Et puis, c'est la routine qui s'installe peu à peu.

Carte de **Jules BARRAU** à “Joséphine” du 18 novembre 1916 : « *J'ai changé de chambre ; tu verras une petite croix sur la fenêtre où j'habite* »



**Carte du Grand-Hôtel aux Diablerets, montrant la chambre de Jules BARRAU – 18.11.1916**

Carte de Marie BARRAU à Joséphine du 28 décembre 1916 : « *Chère cousine, je suis allée passer la Noël à Fraïsse (au “Capçan”, dans la ferme de ses parents) ; je suis partie samedi et ne suis rentrée que hier soir (...). Bien le bonjour de l'oncle* »

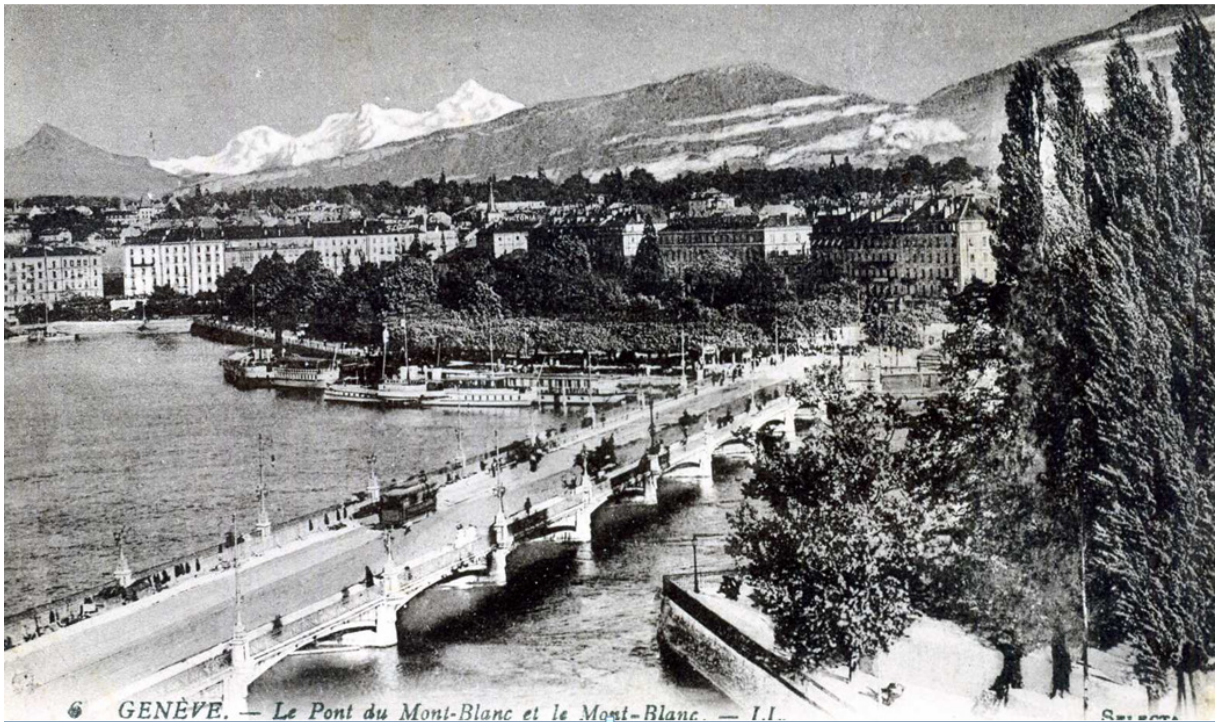
Quelques cartes relatives aux cousins BARRAU jalonnent l'année 1917, les cartes de Jules BARRAU du 1<sup>er</sup> janvier et du 10 février 1917 sont banales dans leur contenu.



**Carte du Jules BARREAU à sa cousine Marie Clotilde JEAY – 10.02.1917**  
**Les Diablerets – Sport d'Hiver**

Plus intéressante est carte de **Jules BARREAU** du 25 mai 1917 : « *Interné au chalet CHAVANES, à Leysin*

*(Suisse) : je ne suis plus aux Diablerets depuis le 10 mai. Je suis venu à Leysin car il y a quelque temps que je souffre de rhumatisme ; je suis obligé de garder le lit. J'espère que cela passera. La nourriture va beaucoup mieux qu'aux Diablerets »*



Carte de Jules à sa cousine Marie Clotilde JEAY – 25.05.1917

Enfin, c'est le retour en France comme l'indique sa dernière carte conservée dans nos archives en date du 24 août 1917 :

*« Rapatrié d'Allemagne en France. Un bonjour de Lyon »*

## 2<sup>e</sup> partie – La Guerre de Jules BARREAU vue à travers les J.M.O. du 4<sup>e</sup> R.I.C.

*Les J.M.O. du 4<sup>e</sup> R.I.C., disponibles sur le Site Mémoire des Hommes, concernent uniquement le 3<sup>e</sup> Bataillon pour la période du 12.08.1914 au 11.05.1915. Noter que l'on ne connaît pas le numéro du Bataillon de Jules.*

*L'Historique du Régiment n'apporte aucun détail utile (NDLR).*

**J.M.O. du 11.08.1914** : le 4<sup>e</sup> Colonial de Jules BARRAU est dans la Meuse, à **Revigny**, à 14 kilomètres au nord-ouest de Bar-le-Duc, où il vient d'être transporté par chemin de fer ;

**J.M.O. du 11 au 22.08.1914**, par des marches quotidiennes de 10 à 30 kilomètres, le 4<sup>e</sup> Colonial est à **Herbeuval** à 16 kilomètres de la frontière belge et 29 kilomètres au sud-est de Sedan : il vient de parcourir une centaine de kilomètres à pied depuis Revigny ;

**J.M.O. du 23.08.1914** : c'est le premier contact de Jules BARRAU et son régiment avec l'ennemi « (...) bombardement par l'artillerie lourde allemande (...) très peu de blessés (...) Nous n'avons pas vu l'infanterie allemande ; nous n'avons tiré aucun coup de fusil ». Mais cela ne va pas durer.

**J.M.O. du 24.08.1914** : les premiers Allemands sont aperçus (un escadron de cavalerie) mais le "front" français étant enfoncé à proximité « à 13 H 30, **ordre de retraite sans combat** (...) Nous cantonnons à Thounelle ».

**J.M.O. du 25.08.1914** : le régiment prend position à Signy, 3 kilomètres plus au sud ; puis il reçoit l'**ordre de se replier** à la tombée de la nuit « (...) *Nous apprenons que les ponts de la Meuse doivent sauter et qu'il faut passer sur la rive gauche par le pont de Martincourt* (soit 10 kilomètres de plus). **Marche de nuit très pénible** »

**J.M.O. du 26.08.1914** : **forêt de Jaulnay** à 4 kilomètres au sud-ouest de Martincourt : « **1<sup>e</sup> échauf-fourée** avec un escadron, une compagnie d'infanterie et des mitrailleuses, ... **70 hommes sont tués, disparus ou blessés** ». Pour un premier contact direct avec l'ennemi, le bilan en hommes nous paraît aujourd'hui dépasser cette simple notion d'échauffourée. Il est vrai qu'à l'échelle de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale un tel bilan devait paraître peu. Notre cousin Jules BARRAU a dû "en baver". Et pourtant, ce n'était qu'un début.

**J.M.O. du 27.08.1914** : le 4<sup>e</sup> Colonial se retranche sur la ligne Cesse / Pavilly, face à **Luzy**, 1 kilomètre plus au sud, puis ... passe à l'attaque « (...) **contre-attaque à la baïonnette** (...) *La progression se continue pendant une heure environ, très lentement gênée par le tir violent des mitrailleuses et des fantassins allemands, puis par celui de l'artillerie allemande qui inonde de ses projectiles tous le terrain* (...) *Toute la ligne française se porte en avant malgré les balles et les obus, sans appui de notre artillerie qui n'a pu trouver de position* (...). *Les hommes se précipitent à la baïonnette avec un entrain et un courage remarquable. Toute la ligne allemande cède, redescend à la course la pente vers Luzy. A ce moment parvient un ordre du général de division de ne pas dépasser la crête. Cet ordre est mal interprété ; la plupart des sections, privées de leurs chefs, se désagrègent, ramassent des trophées de toute nature et les hommes reviennent bien tranquillement dans la direction du chemin bourbeux d'où sont parties les attaques absolument inconscients du danger* (...) **Les Allemands font une contre-offensive que ne peut arrêter le feu de notre ligne très mince restée sur la crête** (...). *On ne tient pas devant la poussée allemande ; bientôt un mouvement de retraite générale se produit, après un succès incontestable et cela par suite du manque de coordination dans les efforts, du manque de liaison dans les attaques* » Une journée bien commencée qui se termine fort mal : « **Le 3<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> Colonial a subi de très grosses pertes : 3 officiers tués, 4 officiers blessés, 420 hommes de troupe tués, blessés ou disparus** », **45 % de l' effectif** du bataillon. Jules BARRAU a échappé au massacre. Mais tout n'est pas terminé, loin s'en faut.

**J.M.O. du 28.08.1914** : « *Les Allemands ont repassé la Meuse en face de Luzy* (...) *Le régiment occupe une position défensive. Le 2<sup>e</sup> bataillon, avec les médecins, les infirmiers, les brancardiers, retourne sur le champ de bataille pour recueillir les blessés qu'on n'a pu relever la veille* (...). *Vers 17 heures, ordre de se porter à l'ouest de Beaumont* (à une dizaine de kilomètres !) *pour coopérer* (en soutien) **à l'attaque de la ferme de la Belle Epine. Marche de nuit** ».

**J.M.O. du 29.08.1914** : « **marche de 13 heures très pénible** ».

**J.M.O. du 31.08.1914** : « *La 4<sup>e</sup> Brigade Coloniale a l'ordre d'attaquer les "Petites Armoises"* par régiments successifs, le 4<sup>e</sup> (celui de Jules BARRAU) en tête. *Toute la journée se passe en une violente canonnade qui dans l'ensemble de la division met hors de combat environ 300 hommes* » Cette attaque sera, enfin, différée compte tenu des pertes provoquées par l'artillerie ennemie ;

**J.M.O. du 01.09.1914** : « **Ordre de battre en retraite sur Termes** (42 kilomètres au sud de Sedan) puis **sur Autry**, 8 kilomètres plus loin (vers le sud) **Nos hommes sont harassés** (...). *Nous faisons une grande halte de 3 heures au bord de l'Aisne près de Senus* (1 kilomètre au sud-est de Termes) *pour faire le café et prendre un peu de repos* (...). **Comme nos hommes ne tiennent plus debout, le commandant du 3<sup>e</sup> bataillon fait une démarche personnelle auprès du général commandant la division qui donne l'autorisation de cantonner à Autry** où les hommes pourront faire la soupe et se reposer ».

**J.M.O. du 3.09.1914** : « (...) *Vers 14 heures, l'artillerie allemande ouvre le feu brusquement sur ce village* (il s'agit de **Saint Rémy sur Bussy**, à 29 kilomètres au sud d'Autry) (...) *Dans ce village où sont entassées* (beaucoup de troupes) *il se produit un désarroi, un commencement de panique d'autant plus que les Allemands arrosent méthodiquement avec leur artillerie tout le terrain* (...). *Vers 15 heures, l'ordre est rétabli* ». Bilan : quelques tués et blessés.

**J.M.O. du 4.09.1914** : « *Ordre de continuer le mouvement de retraite et d'aller cantonner à Vanault le Chatel (20 kilomètres au sud-est de Saint Rémy) »* ;

**J.M.O. du 5.09.1914** : le 4<sup>e</sup> Colonial de Jules BARRAU est à **Vitry-le-François** (17 kilomètres au sud de Vanault le Chatel). L'artillerie allemande bombarde tout le secteur. Le régiment essaye de franchir la Marne par le pont de Vitry-en-Perthois, 3 kilomètres plus au nord ; mais ce pont « *est encombré par des caissons abandonnés, des chevaux tués et est couvert d'une pluie de gros projectiles. Le chef de bataillon fait descendre son monde directement vers la rivière, dans les peupliers, et s'efforce ainsi à couvert de rejoindre Vitry-le-François. Mais on avance péniblement dans les herbes et les fondrières; les peupliers sont hachés par les obus les balles commencent à arriver venant des environs du pont de Vitry-le-François. La seule solution pour sauver le bataillon est de passer immédiatement la rivière ; on reconnaît un point de passage où la profondeur maximale est de 1 mètre. La rivière est franchie en 10 minutes. Pertes : absolument insignifiantes : 1 caporal tué, 2 hommes blessés, le cheval du commandant tué* ». On l'a "échappé belle". Mais bientôt tout va change, fini de reculer.

**J.M.O. du 6.09.1914** : le 4<sup>e</sup> Colonial se trouve à **Saint-Rémy en Bouzémont**, 11 kilomètres au sud de Vitry-le-François « *Ordre du général en chef prescrivant l'offensive sur tout le front. La bataille s'engage dès le matin sur les bois qui bordent la Marne (...)* ; puis le long du canal de Vitry-le-François à Saint-Dizier ». Il était plus que temps que cette offensive générale soit déclenchée et mette fin à 110 kilomètres de retraite du nord au sud en 15 jours de temps pour ce qui concerne le régiment du cousin Jules BARRAU !

**J.M.O. du 7.09.1914** : « (...) *Il y a sur tout le front des alternatives de mouvement en avant et de recul* ».

**J.M.O. du 8.09.1914** : « (...) *Dans la soirée, nous apprenons que la droite des armées allemandes a cédé devant les armées françaises et que tout l'effort de l'ennemi se porte maintenant sur la 4<sup>e</sup> armée, la nôtre* ».

**J.M.O. du 9.09.1914** : « (...) *Nous restons sur notre position de **Goncourt**, nez à nez avec les Allemands qui occupent le pont du canal et ses rives* ».

**J.M.O. du 10.09.1914** : « *Même situation. Nous apprenons que la IX<sup>e</sup> Armée a été victorieuse à notre gauche, du côté de La Fère* ».

**J.M.O. du 11.09.1914** : « (...) *une patrouille signale que les tranchées allemandes défendant le pont du canal sont évacuées* ».

**J.M.O. du 12.09.1914** : « (...) *Le régiment se porte en avant. Sur tout le parcours, on trouve des traces d'une retraite précipitée : matériel abandonné, vivres, munitions* ». Au tour des Allemands de battre en retraite.

**Du 13 au 25 septembre 1914**, le 4<sup>e</sup> Colonial remonte à toute vitesse vers le Nord. Le 25, il est à **Virginy**, à une dizaine de kilomètres d'Autry où il se trouvait 24 jours plus tôt.

**J.M.O. du 26.09.1914** : « (...) *A 4 H 45, l'ennemi prononce une vigoureuse attaque de toute la ligne qui est contrée. Les Allemands laissent plus de 150 tués sur le terrain* », contre 10 tués et 65 blessés pour le 4<sup>e</sup> Colonial ;

Carte du 10.10.1914 de "Marinou", sœur de Jules BARRAU à "Joséphine" JEAY sa cousine : « *depuis le 8 septembre, nous ne recevons plus de nouvelles de Jules. Nous avons fait une demande pour savoir s'il était prisonnier ou mort* ».

**J.M.O. du 12.10.1914** : « (...) *Le régiment est relevé (...) et se rend à **Hans*** » 7 kilomètres

plus au sud.

**C'est la guerre des tranchées qui débute.** Jusqu'en mai 1915, dernière période couverte par le J.M.O. du 3<sup>e</sup> Bataillon du 4<sup>e</sup> Régiment Colonial, le régiment stationne dans le secteur de Virginy, à 15 kilomètres au Nord-Ouest de Sainte-Ménéhould (Marne).

**J.M.O. du 18.10.1914** : « Rien à signaler sinon que **chaque compagnie reçoit 7 à 8 boucliers en acier chromé pour permettre aux tireurs des positions de tir à l'abri des coups de l'ennemi** ».

**J.M.O. du 29.10.1914** : « (...) Les Allemands creusent des "boyaux" dans la direction de nos tranchées ; Ils viennent construire des tranchées à distance rapprochée des nôtres. De notre côté, nous avançons des tranchées allant au devant des leurs. **C'est une guerre de sape qui commence** » et en plus, la mauvaise saison est là et ajoute aux malheurs de la guerre.

Autre carte de "Marinou" : carte du 1.1.1915 : « depuis le 11 novembre, nous n'avons plus de nouvelle de mon frère Jules. (...) »

**J.M.O. du 15.11.1914** « L'ennemi est installé à très petite distance (...) Cette situation entraine une **tirailleurie continue** (...). Nos boucliers sont même traversés par les balles allemandes (...). Les pertes sont de 5 tués et 3 blessés ».

**J.M.O. du 24.11.1914** : le 4<sup>e</sup> R.I.C. est revenu en 1<sup>e</sup> ligne à **Virginy** « (...) les tirailleureries sont de plus en plus vives (...). La pluie continue fait écrouler les abris souterrains en arrières des tranchées qui sont envahies par l'eau (...). Les meurtrières sont perfectionnées ; l'ouverture côté ennemi, est très réduite. Pour la surveillance du terrain en avant sans sortir la tête au-dessus du parapet il est distribué des périscopes très pratiques. On aménage aussi des meurtrières permettant de placer le fusil pointé à demeure sur les meurtrières ennemies ; le tireur fait partir le coup sans se montrer. Malgré toutes ces précautions, quelques hommes sont atteints ».

**J.M.O. du 10 au 17.12.1914** : « Les **pluies continues** rendent très dur le séjour dans les tranchées qui sont inondées. Tous les efforts sont employés à **évacuer l'eau et la boue**. Les vêtements des hommes sont entièrement recouverts d'une couche de boue. **Nos soldats sont méconnaissables**. Ils gardent pourtant toute leur bonne humeur et supportent admirablement toutes ces souffrances (...). Les escouades sont munies de réchauds, tous trouvés dans le village abandonné ainsi que les poêles qui ont été montés dans les tranchées. L'administration distribue du charbon de bois. A force d'ingéniosité, des abris chauffés sont à disposition des hommes dans les tranchées (...). Contre toute attente, l'état sanitaire reste très satisfaisant » ;

**J.M.O. du 19.12.1914** : « (...) le bataillon reprend son secteur habituel à **Virginy**. Le soir arrive l'ordre général annonçant la **reprise de l'offensive**. Cet ordre est accueilli avec enthousiasme par tous, officiers et soldats ».

**J.M.O. du 28.12.1914** «une attaque est exécutée dans le sous-secteur voisin du nôtre (...). De nos tranchées nous voyons, après une violente préparation par l'artillerie, une partie de la ligne d'assaut se porter résolument sur la tranchée ennemie et sauter dans cette tranchée. Le mouvement n'a duré que quelques minutes. En même temps éclate une vive fusillade ; et c'est tout. Sur notre front, silence absolu ; la tirailleurie habituelle allemande est suspendue ; elle ne reprend que plus tard dans la soirée ».

**J.M.O. des 29 au 31.12.1914** : « Rien à signaler. Les **pluies continues** détrempe les terres qui n'ont plus aucune consistance. **Les tranchées et les boyaux sont inondés**. C'est un gros travail à fournir et toujours à recommencer pour les dégager. Les tranchées allemandes sont sans doute dans le même état et peu habitables car les tirailleurs ennemis sont bien moins actifs (...) ».

**J.M.O. du 1<sup>er</sup>.01.1915** : «A signaler les envois abondants de ravitaillement pour donner aux hommes à l'occasion du **1<sup>er</sup> janvier un menu exceptionnel**. Des particuliers ont également fait des envois qui sont remis aux soldats les plus déshérités ». C'est le moins que l'on pouvait faire !



**J.M.O. du 2 au 10.01.1915** : « (...) Période calme de la part de l'ennemi. De notre côté, un appareil "lance bombe" Celleriex est mis en service. Il est composé d'un corps d'obus de 77 allemand disposé en petit obusier ; il lance une bombe composée d'une douille de 75 français remplie de 3 pétards de dynamite et de projectiles divers. Ces bombes, lancées sur les tranchées les plus proches (entre 50 et 200 mètres) produisent un effet comparable à celui d'un obus explosif de 75 (...). On lance une cinquantaine de ces bombes tous les jours ; l'effet doit être appréciable ».

**J.M.O. du 11 au 18.01.1915** : « Les pluies persistantes rendent la situation de plus en plus difficile (on est) obligé d'évacuer les tranchées qui ne sont plus tenables ; l'eau y sourd en abondance et tout effort pour l'évacuer devient inutile (...). La tranchée abandonnée est transformée en **bourbier infranchissable** (...). Les abris de repos dans les tranchées appuyés sur les parapets en terre se sont tour à tour écroulés, ces parapets n'ayant plus de consistance. Un nouvel effort est fait pour dresser des abris en planches appuyés sur des montants en bois pris dans les maisons démolies de Virginy. Le Génie commence à fournir de grandes tôles ondulées pour les toitures ».

**J.M.O. du 3.02.1915** « **Alerte à midi** (...). Le 21<sup>e</sup> Colonial a été délogé et son emplacement est entre les mains des Allemands. On se propose de **reprendre les tranchées perdues** (...). A la faveur de la nuit, le bataillon progresse jusqu'aux abords de la première tranchée dans laquelle on se jette au signal convenu. La surprise est si complète que le mouvement se continue jusqu'à la 2<sup>e</sup> tranchée qui est également prise (...). **Tous les Allemands (plusieurs centaines) sont tués ou faits prisonniers.** Quelques instants ont suffi pour obtenir ce **brillant résultat**. Malheureusement, nous le payons de la vie de beaucoup des nôtres » (mais absence de bilan).

**J.M.O. du 4.02.1915** « Au point du jour, le bataillon est **contre-attaqué** par de nombreuses petites colonnes allemandes qui sont repoussées (...). Le bataillon passe la journée dans les tranchées conquises et est relevé le soir. Il va au **repos à Courtémont** » (entre Virginy et Hans).

**J.M.O. du 7 au 11.02.1915** : « Le bataillon va à Virginy (...) qui est bombardé journellement. La situation devient difficile (...). L'Autorité supérieure décide de reporter la défense sur la rive droite de la Tourbe avec tête de pont à **Ville-sur-Tourbe**<sup>3</sup> et **Massiges**. Toutes les mesures prévues sont exécutées sans incident et à l'insu des Allemands ».

**J.M.O. du 12 au 16.02.1915** : repos à Courtémont.

**J.M.O. du 16 au 20.02.1915** : «Le bataillon va en 1<sup>e</sup> ligne où il est chargé d'organiser les travaux de défense de la **rive droite de la Tourbe** (2 km au Nord-Est de Virginy) et de défendre ce front. Le travail est poursuivi avec diligence malgré les nuits noires et le temps pluvieux ; **besogne très fatigante** pour tout le monde bien que les travailleurs ne soient pas inquiétés, les Allemands n'ayant pas encore repéré les nouvelles positions ».

**J.M.O. jusqu'au 24.03.1915** : alternance de positionnements en 1<sup>e</sup> ligne et de cantonnements à l'arrière « le 24 mars, le régiment reçoit l'ordre d'aller occuper le **secteur au nord de Beauséjour** (3 kilomètres au nord-ouest de Virginy) (...) La marche (d'approche) est lente et pénible par suite du mauvais temps et de l'état de la route qui est encombrée par les relèves et les convois. A l'arrivée à Beauséjour, la vallée est bombardée par l'artillerie lourde allemande de 150 (...) Les compagnies de 1<sup>e</sup> ligne occupent une vague tranchée aux formes imprécises, très étroite dans le fond et présentant une très grande ouverture à la partie supérieure. **Le tout est rempli de cadavres** qui sont entassés dans le fond de la tranchée. Il est de toute première nécessité d'en tirer les cadavres et de faire un nouveau parapet (...). Les hommes travaillent de jour et de nuit. Pendant cette période de 6 jours, **le travail fourni a été considérable** (...). Ces tranchées de 1<sup>e</sup> ligne étant à distance très minime (40 mètres en moyenne) des tranchées ennemies, elles n'ont pas été soumises au feu de l'artillerie allemande. Par contre, tous les travaux ont été exécutés **sous un feu permanent et souvent violent** de l'infanterie et des mitrailleuses ennemies » Pertes : 3 tués et 14 blessés ;

---

<sup>3</sup> 2 km au Nord-Est de Virginy

**J.M.O. du 30.03.1915** « le régiment est relevé par le 24<sup>e</sup> Colonial ». Ce régiment sera, 2 ans plus tard, celui de Pierre RAYSSAC et Marius BONNET, autres cousins de la Montagne Cévenole.

**J.M.O. du 5.04.1915** : Le régiment rejoint Beauséjour. L'approche en est « *excessivement difficile par suite de l'état lamentable du boyau dans lequel les hommes progressent dans une couche de boue de 50 centimètres* »

**J.M.O. du 8.04.1915** : « (...) J'apprends que les Allemands sont décidés à nous attaquer le soir à la tombée de la nuit (...) Vers 18 heures, le mouvement se fait ; les Allemands sortent de leurs tranchées pour sauter dans nos tranchées de 1<sup>o</sup> lignes. Une fusillade intense les reçoit et les rejette dans leurs tranchées (...). **Leur mouvement d'attaque est arrêté net** » ;

**Du 11 au 17.04.1915** : repos à Hans, puis retour à Beauregard.

**J.M.O du 19.04.1915** : un déserteur allemand annonce que « **les Allemands vont attaquer Ville-sur-Tourbe** (...). Les Allemands sont très nerveux ; leurs tiraileries le prouvent ».

**J.M.O. du 20.04.1915** : « Les avions allemands sont très actifs depuis quelques jours (...) A 17 H 30, le **combat est déclenché sur Ville-sur-tourbe** (...) Les allemands cherchent à monter sur toute la ligne ». De plus des bruits sourds souterrains laissent craindre la **préparation par les Allemands de grosses mines** destinées à détruire les 1<sup>ères</sup> lignes françaises et à désorganiser la défense. Cette affaire sera suivie très attentivement les jours suivants et donnera lieu à plusieurs pages de commentaires sur le Journal du bataillon !

**J.M.O. du 21.04.1915** : les travaux de mines allemandes se précisent « *les sapeurs-mineurs français manifestent leur inquiétude. Ils sont **aux écoutes à demeure*** », mais leur encadrement déclare qu'il « *n'y a pas de danger immédiat et que les craintes sont prématurées* ». On se prépare tout de même à la riposte « *sur la position des entonnoirs présumés, des hommes seront disposés par groupe de 2, l'un armé d'un fusil baïonnette au canon, l'autre pourvu d'un sac de grenades* ».

**J.M.O. du 22.04.1915** : « (...) 2 autres mines très actives » sont détectées

**J.M.O. du 23.04.1915** : « (...) demande de tirs sur les lignes allemandes pour gêner le travail des sapeurs (...). (L'adjudant du Génie) **estime qu'il n'y a pas de danger immédiat** (...), la mine, même si l'on finissait dès maintenant de creuser ne pourrait pas être prête à "jouer" avant une dizaine d'heures ». Et pourtant, « **à 19 heures, les mines "jouent"**. L'artillerie et nos mitrailleuses entrent immédiatement en action pour faire barrage. Tout le secteur est arrosé violemment par l'artillerie allemande (...) A 19 H 30, **notre ligne tient** (...) Après quelques instants de surprise, tout se remet en place. La situation est sauvée grâce à l'artillerie et aux mitrailleuses (...). En résumé **le Génie n'a pas su renseigner le commandement sur l'imminence du danger** ; il n'a pas su empêcher une surprise partielle. L'artillerie et les mitrailleuses ont été au dessus de tout éloge ».

**Jusqu'au 11.05.1915** : alternance de repos à Hans et de montées en ligne.

Nous n'en saurons pas plus sur le quotidien au front du cousin Jules BARRAU, le Journal des Marches et Opérations de son régiment n'étant pas disponible au delà de cette dernière date.

Mais la correspondance échangée entre les BARRAU, Jules et Marie, avec leur cousine germaine "Joséphine" JEAY a permis d'avoir des précisions sur la vie aux armées de Jules BARRAU.

Jules BARRAU décède le 26.07.1921 à La Salvetat des suites de sa maladie contractée aux armées : il n'avait que 31 ans

## Annexe 1

### Affectation et campagnes :

- . affecté au 4<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale<sup>4</sup> le 1.4.1914, arrivé au corps soldat de 2<sup>e</sup> classe le 4.8.1914
- . en 8.1914, il se trouvait en Lorraine
- . en 9.1914, il se trouvait dans la Meuse
- . est fait prisonnier de guerre (numero 10.024) et est interné à Breil-Paderborne (à l'est de Dortmund) de l'été 1915 à début 1916
- . est ensuite interné en Suisse pour soins :
  - . à Ormont dessus les Diablerets (dans les Alpes Vaudoises), au "Grand Hôtel",
  - . puis au Chalet Chavane, à Laysin (un peu plus bas dans la vallée des Diablerets)
  - . internement et hospitalisation en Suisse jusqu'à août 1917
- . retour en Allemagne puis en France le 24.8.1917.

### Problèmes médicaux et réforme :

- . mise en réserve de l'armée active.
- . passé au 56<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie le 4.12.1917.
- . passé sur réforme 90 %, avec qualification 3<sup>e</sup> classe.
- . réforme 60 % qualification 3<sup>e</sup> classe, par la Commission de Réforme de Montpellier le 1.3.1918 pour tuberculose pulmonaire.
- . se retire à Mons-la-Trivalle (Tarn)
- . réformé définitivement par la Commission de Réforme de Béziers le 29.11.1920 pour tuberculose bi-latérale en évolution

Décédé le 26.07.1921 à La Salvetat (Hérault).

## Annexe 2

### Sources :

Prisonniers de Guerre (fiches sur les prisonniers) – C.I.C.R. - <https://grandeguerre.icrc.org/fr>  
Prisonniers de Guerre 14-18 (lieux d'internement) - <http://prisonniers-de-guerre-1914-1918.chez-alice.fr/index.htm>

Après sa capture à Vitry-le-François (Marne), Jules BARRAU est Interné au Camp de Minden, en Westphalie.

*Minden : Camp principal, ouvert en Septembre 1914, situé en Westphalie, près du camp d'Holzminden, sur la Weser. Les deux camps furent réunis avant la visite des délégués Espagnols qui eut lieu le 24 Mars 1916, à cette date, il y a 7.540 prisonniers, dont 1909 français dans le camp et 55 français soignés à l'infirmerie*

- Camp I : Camp de prisonniers de guerre.
- Camp II : Camp de prisonniers.

Jules est transféré au Camp Senne II (Westphalie) le 19.02.1916.

*Senne : Camp principal, pour prisonniers de guerre situé en Westphalie, au Sud-est de Münster. Il existe dans un de ces camps un comité de secours [existe-t-il une section de ce camp qui sert de camp de rapatriement (heimkehrlager) ? et de camp de triage (durchgangslager)].*

*L'un ou la totalité des camps de Senne a reçu la visite des délégués Espagnols le 23 Septembre 1916, à cette date, il y a 3.161 prisonniers à l'intérieur du camp, dont 2.665 français, et 7.550 prisonniers répartis dans des détachements de travail, dont 5.516 français.*

- Senne I ou Sennelager
- Senne II
- Senne III

Noter que Sennelager est, de nos jours, un quartier de la ville de Paderborn.

---

<sup>4</sup> Le 4<sup>e</sup> R.I.C. à son dépôt à Toulon.

*Tichei*  
*15 J*

*Franzosen*

7159  
**P** 34171

**Aufenthaltort 19 FEV 1916**

*au Gef. Senne II venant de* **Franzosen**

Name	Vorname	Dienstgrad	Truppenteil	gef. in:	Zugang von.
<i>Ollard</i>	<i>Emile</i>	<i>Bahnwärter</i>		<i>juris</i>	<i>Hinden</i>
<i>Barrau</i>	<i>Jules</i>		<i>4</i>	<i>Vitry le François</i>	

Camp Senne II le 19.02.1916 (Fichier 34171 du C.I.C.R.)

Dans les archives de la famille, la carte de Marie BARRAU à "Joséphine", du 27 mars 1916 : « Depuis quelques temps, on l'a changé de camp ; il se trouve maintenant à Lannelager. Voici son adresse : "Jules BARRAU / soldat du 4<sup>e</sup> colonial / 13<sup>e</sup> compagnie / 2<sup>e</sup> camp de Lannelager / Breil-Paderborne / n° 10024 / Allemagne / Service des Prisonniers de guerre" »

Il est question du « 2<sup>e</sup> camp de Lannelager / Breil-Paderborn ». Il paraît certain, au vu du document du CICR, que *Lannelager* est une erreur, il faut comprendre *Sennelager*<sup>5</sup>.

Après il est transféré dans un camp en Suisse, aux Diablerets, comme cela est attesté par la correspondance et par les informations du C.I.C.R.

B A R

BARRAU Jules  
Sold.4.Col.  
Né en 1887

Venant de Sennelager

---

Interné aux Diablerets

F.S.1308

Fichier du CICR.

*BARRAU Jules*    *sol.4 col.*    *87*    *Sennelager*    *Les Diablerets*

Fichier FS 1308 du CICR.

Maryse PUEL-BANSE (AGFH n° 389)  
Jules BARRAU est « Grand cousin germain » de Claude PUEL

-----00000-----

<sup>5</sup> NDLR.